



L'ETOILE DU NORD



AGRICULTURE, COLONISATION, COMMERCE ET INDUSTRIE.

ABONNEMENTS.

CANADA ET ETATS-UNIS.

UN AN.....50 cts
SIX MOIS.....25 cts

L'abonnement est strictement payable d'avance

Journal Hebdomadaire,

Paraissant le Jeudi.

ALBERT GERVAIS, Propriétaire et administrateur.

BUREAU ET ATELIER : RUE MANSEAU.

TÉLÉPHONE : N° 43.

Rédigé par un Comité de Collaborateurs.

ANNONCES.

Première insertion par ligne.....10 cts
Insertions subséquentes.....5 cts

Les annonces à long termes seront publiées à des conditions avantageuses.

Pour pouvoir discontinuer de recevoir le journal, il faut donner un avis d'au moins quinze jours avant l'expiration de son abonnement et avoir payé tous les arrérages.

9ième ANNÉE

JOLIETTE, JEUDI, 18 MAI 1893.

No 41

No 19.

LE PAVILLON SANGlant

X

LE MARIAGE

Une fois que l'exaltation qui avait précédé et accompagné le combat fut passée, le baron de Cheminas réfléchit à l'action qu'il venait d'accomplir, à cette vie qu'il avait prise pour venger une insulte. Les sentiments religieux, étouffés un instant sous la violence de la passion se réveillèrent dans son cœur, et y appelèrent le remords. A la lumière des enseignements de la foi chrétienne, l'intelligence d'Henri se rendit mieux compte de ce qu'il avait fait, et il se jugea sévèrement. Une question redoutable se posait à son esprit troublé. Cacherais-il à sa noble mère ce qui venait d'avoir lieu, elle qui, jusqu'alors, avait lu dans l'âme pure de son fils, et pour qui il n'avait jamais eu de secret? Ou bien, irait-il l'affliger, en lui apprenant que la vertu de ce fils avait faibli devant le point d'honneur, qu'il n'avait pas eu le courage de protester contre ces malheureux usages, ces absurdes pratiques, qui demandent à l'épée, au duel, d'illusoire réparations? Voilà dans quelles réflexions le baron était plongé. Il resta plusieurs jours sans sortir, confiné dans son appartement. Quand ses amis le revirent, ils ne purent s'empêcher de lui demander d'où venait cette noire tristesse qui assombrissait son visage. Il ne répondit que par des paroles évasives. Trois semaines s'écoulerent dans cet état. La baronne, sa mère, qui n'avait pas eu de ses nouvelles depuis longtemps, s'inquiéta, et lui écrivit une de ces lettres affectueuses, comme seul sait les dicter le cœur maternel. Henri pleura en la lisant; il n'hésita plus; son parti fut pris sur le champ; son âme s'était retrempee au contact de celle de sa mère. Il prit une plume, et confia à la noble femme ses peines et ses regrets; il lui raconta le tragique événement du duel et les provocations qui l'avaient amené. Quand il eut terminé cette longue lettre, il se sentit soulagé d'un poids affreux.

Peu de temps après, le baron reçut une nouvelle lettre de sa mère qui le mandait à Paris. Il obtint les permissions nécessaires et se hâta d'obéir. Il craignait un accueil sévère; la baronne fut indulgente. Elle fit à peine allusion à ce malheureux duel. Seulement, après les premiers épanchements:
—Mon fils, dit-elle à Henri, je vous ai fait venir pour traiter plus librement et plus sûrement de graves affaires qui intéressent grandement votre avenir.
Le regard surpris du jeune hom-

me interrogeait sa mère; elle continua:

—La carrière que vous suivez, Henri, est semée de périls; elle est parfois forcément un écueil pour la vertu. Il est imprudent, vous le savez, de s'exposer au danger. Vous avez fait une triste expérience.

—Ma mère, s'écria le baron ému à ce souvenir, elle me servira pour la vie! Je ne l'oublierai jamais, et je ne saurais me pardonner d'avoir été faible un jour devant les devoirs que la religion m'imposait.

—Je vous crois, Henri, reprit la baronne; mais il serait mieux, infiniment plus sage d'éviter le danger et l'occasion.

—Comment l'entendez-vous, ma mère? demanda le baron.

—Je veux dire, mon fils, que tant que vous serez dans l'armée, le péril de forfaire au devoir existera toujours.

—Mais, c'est ma carrière.

—Oui, sans doute. Pourtant la guerre est finie, et vous pourriez sans déshonneur, donner votre démission.

Henri ne répondit pas; cette brusque proposition le prenait au dépourvu il aurait voulu pouvoir y réfléchir.

—Henri, poursuivit la baronne, êtes-vous prêt, comme autrefois, à suivre mes avis?

Le jeune homme hésita. Enfin, il répondit d'une voix mal assurée:

—Ma mère, je ne puis rien vous refuser; je donnerai ma démission. La baronne embrassa son fils avec transports, le remercia de cette nouvelle preuve qu'il lui donnait, de sa tendresse filiale, et de ce généreux sacrifice qu'il faisait à sa foi.

—Ce n'est pas tout, dit ensuite la baronne de Cheminas: Vous avez vingt-cinq ans, Henri; il est donc temps pour vous de choisir une épouse.

—Quant à cela, ma mère, je vous en prie, laissez moi le temps d'y penser. Je ne saurais engager mon avenir sans me consulter moi-même avec maturité, ni sans étudier longuement celle que j'associerai à ma destinée.

Avez-vous déjà jeté les yeux sur une jeune fille et fixé votre choix?

—Non, répondit Henri.

—Alors, je vous laisserai du temps. Vous me permettrez seulement de vous guider en cette affaire, car, je ne prétends rien ici vous imposer. Outre que vous avez l'âge de vous déterminer par vous-même, lorsqu'il s'agit d'un acte tel que le mariage, on doit s'abstenir sévèrement d'exercer aucune pression.

—Avez-vous donc une personne en vue? interrogea Henri à son tour.

—Oui, vraiment, répondit en souriant la baronne.

—Pourrais-je savoir le nom de la jeune fille que vous jugez digne de votre alliance?

—Pas aujourd'hui, mais dans deux jours, répliqua la baronne.

Là-dessus elle congédia son fils.

Le surlendemain, il y avait réception le soir à l'hôtel de Cheminas.

La baronne, comme toujours, fit les

honneurs de sa maison avec une grâce parfaite. Elle avait annoncé à son fils une réunion d'amis intimes. Il y vit le comte et la comtesse d'Organd et leurs deux filles, âgées l'une de vingt ans, l'autre de dix-huit. L'aînée avait le teint brun et les traits d'une admirable régularité; sa taille élevée, svelte, était d'une élégance irréprochable; elle avait le port et la démarche d'une reine, et s'appelait Sylvie. La seconde, Delphine, avait une beauté originale et peu ordinaire.

Ces deux jeunes filles frappèrent d'abord Henri de Cheminas, mais il comprit bientôt, à leur conversation, qu'elles étaient de mœurs légères, faisant bon marché du devoir, et surtout de la religion.

Le suisse annonça ensuite Mme de Benours et sa fille, mademoiselle Aurélie, coquette précieuse, qui commença par se vanter d'avoir été présentée à Mme de Prie, chez Philippe d'Orléans; elle osa parler des assiduités du duc de Richelieu, ce roué de la régence, ce vil descendant d'une illustre race.

Enfin, après plusieurs autres, parurent le vicomte et la vicomtesse d'Eliand et leurs trois filles: Eugénie, Clara et Mathilde. Ces trois jeunes filles étaient mises avec une simplicité de bon goût, qui contrastait étrangement avec la richesse et la parure de la plupart des invitées de Mme de Cheminas. La conversation, languissante d'abord, ne tarda pas à s'engager, bruyante, animée. Henri, dont l'attention avait été attirée par la famille d'Eliand, ne la perdit guère de vue. Eugénie était douée d'une beauté ordinaire; mais tous les mouvements de la jeune fille étaient si gracieux, si naturels; sa modestie était telle, quoique dénuée de toute affectation, que, pour une âme pure et vertueuse, elle surpassait de beaucoup ses compagnes. Ses sœurs, très jeunes encore, se livraient à la pétulance et à l'espièglerie de leur âge.

Henri, vers la fin de la soirée, s'approcha d'Eugénie d'Eliand, et lui adressa quelques paroles aimables, auxquelles elle répondit en rougissant.

Lorsque les invités se furent retirés, le baron, malgré l'heure avancée, alla trouver sa mère, et lui demanda la permission de lui confier ses impressions de la soirée. La noble femme y consentit volontiers; elle-même désirait vivement savoir ce que pensait son fils de ces jeunes filles si différentes d'allures, de manières et de mœurs.

—Vous verrez, ma mère, commença gaiement le baron, que je n'ai pas oublié notre conversation d'avant-hier, au sujet de l'affaire importante de mon mariage.

—Je suis bien aise, Henri, que vous soyez dans ces dispositions. Vous avez pu, ce soir, examiner et réfléchir.

—Aussi, est-ce là ce que j'ai fait. —Avez-vous tiré quelques conclusions de vos études? —Peut-être.

(A suivre)

MAI.

La forêt reverdit; les arbres résineux Versent d'âcres senteurs à la brise mu-

L'herbe verdoie aux flancs des coteaux [lumineux; Le papillon voltige et l'abeille butine.

L'air est lourd de l'odeur des lilas [radieux; Le soprano des bois sous les branches

Et sur les chauds guérets, les flots [lutine, Tourbillonne au soleil une brume ar-

Le sol des prés frémit, sentant germer [mélodieux, [gentine.

On savoure partout mille bruits modulés [des blés; Qui montent des vallons, des grèves

La nature a drapé son manteau de [et des landes. [vermeil,

Et rajeunie, après six longs mois de [sommell,

De fleurs et de parfums fait au ciel [des offrandes.

WILLIAM CHAPMAN

Roman à sensation

L'Homme de la nuit par Jules Gastagne

Cet ouvrage magnifique, dû à la plume d'un des plus célèbres romanciers français, a été publié en feuilleton par le "Petit Journal" illustré de Paris.

Le lecteur de cet œuvre magistral se passionne pour les héros qui y jouent les principaux rôles et les épisodes émouvants qui s'y déroulent ne sont pas de nature à diminuer ce sentiment.

Nous avons cru, afin d'aider à la diffusion de la littérature française dans notre pays, mettre ce livre à la portée de toutes les bourses. Grâce à des arrangements spéciaux, nous sommes en état de fournir cet ouvrage, dont le prix régulier, dans les librairies, est de une piastre, pour la modique somme de 25 cts. à nos bureaux, 30 centimes par la poste, pour le Canada et 35 cts. pour les Etats-Unis.

En vente au Bureau de L'ETOILE DU NORD.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

L'économie est la Clef du Succès

M. TRUDEL, maître-tailleur

Ancienne place d'affaires de M. J. Roy, sur la place du marché, porte voisine de celle de M. A. Laporte orfèvre, premet encore plus que par le passé, satisfaction, afin qu'il ne reste plus rien à désirer.

M. Trudel confectionne dans son atelier, au-delà de 50 espèces d'habits pour hommes et enfants entre autres: costumes d'écoliers, de (base-ball), habit de cavalerie, de police, de pompiers faits avec élégance et fantaisie.

De plus M. Trudel désire faire connaître à sa nombreuse clientèle qu'il a fait des améliorations nouvelles afin de finir les habits au plus parfait et avec plus de facilité.

Un fait—M. Trudel n'emploie que des compagnons.

C'est chez M. Trudel que vous aurez toujours la plus grande satisfaction; en vous y rendant, vous épargnerez beaucoup par sa manière de compenser vos étoffes et par ses prix peu élevés.

Allez le voir et vous serez satisfaits.

LE CORPS HUMAIN

Il y a dans le corps humain environ 500 nerfs et muscles. La longueur des intestins est de 32 pieds. Chez une personne de taille moyenne, on trouve 30 livres de sang, ou le cinquième du poids total.

Le cœur a 6 pouces de long et 4 pouces de diamètre; il bat 70 fois par minute. Tous les trois minutes, tout le sang a passé par le cœur, qui, à chaque pulsation, pompe 2½ onces ou 656 livres par heure.

Il faut un gallon d'air pour remplir les poumons. Nous aspirons 24,000 gallons d'air par jour.

La cervelle d'un homme bien conformé pèse 3 livres et 8 onces; celle d'une femme, 2 livres, 4 onces.

La pression atmosphérique étant de 14 livres par pouce carré, l'homme est soumis à une pression de 40,000 livres.

CHOLERA!
Prévenez cette TERIBLE MALADIE en vous procurant de suite l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY
Le Diarrhée cholérique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.
Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.
M. A. CASAVANT, pharmacien, aux Etats-Unis, écrit ce qui suit:
M. L. Robitaille,
Monsieur et Cher Confrère,
"J'ame fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY, que vous êtes, parait-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence contre le Choléra et la Diarrhée." Bien à vous,
A. D. CASAVANT, Pharmacien
Fall River, Mass. 2 avril 1892.
En vente partout à 50 cts la bouteille
SEUL PROPRIÉTAIRE
L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

A VENDRE.

M. André Parent, de Ste Emélie de L'Energie, offre en vente, à des conditions faciles, son magnifique moulin à scie, ainsi que deux lots situés dans le cinquième rang de Ste Emélie de L'Energie, Canton Joliette, dont l'un est bâti de maison, grange et autres dépendances. Pour plus amples informations, s'adresser à ANDRE PARENT, 27 a. 1m, Ste-Emélie de L'Energie.

M. L. BEDARD, VOITURIER DE L'ASSOMPTION

Annnonce au public qu'il a en main le plus grand et le plus bel assortiment de voitures que nous puissions désirer voir. C'est chez M. Bédard que vous trouverez des voitures d'une élégance et d'un chic tout nouveau. M. Bédard tient les voitures suivantes: Concord, Buggy léger, Jump, Seats, Phaeton, Glastown, voitures de famille, etc., etc. Réparations exécutées promptement et à très bas prix.

Les conditions seront des plus faciles. Une visite est sollicitée. 18 mai 93. L. BEDARD.

L'Étoile du Nord

Imprimée et publiée par
ALBERT GERVAIS.

ABONNEMENT

Pour une année.....50cts.
" 6 mois.....25cts.
Strictement payable d'avance.La rédaction du journal n'est pas responsable des
dées et des opinions émises par ses correspondants.

L'ÉTOILE DU NORD

JOLIETTE, JEUDI, 18 Mai 1893.

La santé publique.

La ville de Joliette est presque en quarantaine, tant le chiffre de la mortalité a été élevé pendant les derniers mois. En effet depuis le mois de novembre dernier, 48 adultes sont morts en cette paroisse, c'est-à-dire, neuf de novembre au 1er janvier et depuis cette dernière date trente-neuf. Les fièvres typhoïdes seraient, dit-on, la cause de la mort d'un grand nombre, tandis que beaucoup d'autres personnes, atteintes de ces fièvres, auraient échappé avec peine à leurs suites.

Bien que nous soyons convaincu que la plupart des morts ne soient pas dues aux fièvres, il convient de rechercher les causes de cette mortalité extraordinaire. 81 depuis le mois de janvier. Les conseillers d'abord, puis tous les citoyens, doivent s'unir pour enrayer, si possible, la marche de la maladie et rendre à la ville de Joliette la salubrité dont elle a joui pendant de longues années.

A quoi faut-il attribuer la maladie qui a atteint grand nombre de familles de la ville durant le dernier hiver et qui a fait beaucoup de victimes—39 adultes? Faut-il la rechercher dans l'impureté de l'eau, dans le mauvais état des égouts ou dans l'insalubrité des maisons provenant de diverses causes.—Une enquête sérieuse par les médecins et les habitants de la ville apporterait sans doute beaucoup de lumière sur tous les faits relatifs. Et nous espérons que le conseil de Ville provoquera cette enquête de laquelle ressortiront plusieurs faits qui permettront aux autorités civiles d'adopter des mesures propres à assurer la salubrité, éloigner les causes des maladies, et enlever aux étrangers tout droit de traiter notre ville comme un foyer d'impureté et dans la laquelle on ne peut entrer sans payer son tribut à la mort.

Déjà, le Conseil de ville a fait analyser l'eau qui alimente la ville,—ne serait-il pas à propos de publier cette analyse.—Le Conseil ne devait-il pas aussi visiter minutieusement les égouts des maisons et s'assurer que les drains intérieurs sont en bon état partout?

Nous espérons que toutes les questions posées ici seront considérées et que nos conseillers agissent pour le plus grand bien de tous au point de vue de la salubrité et de la santé publique.

Chambre de Commerce.

Vendredi dernier, au lieu ordinaire de ses séances, les membres de la Chambre de Commerce de Joliette se sont assemblés. Après lecture et adoption des règlements et constitution de cette association, M. le Secrétaire donne communication d'une lettre de M. Urgel Piché, courtier, de cette ville, offrant sa démission comme président, pour des raisons majeures. Sur proposition d'un des membres présents, M. J. H. Renaud, marchand, de cette ville, est désigné comme devant remplacer M. Piché à la présidence, mais ne se rend que sur sollicitation des membres. Cette nouvelle nomination est sans contredit, sérieuse et bien raisonnée, étant donné l'expérience dans les affaires, l'instruc-

tion commerciale et l'esprit d'entreprise de M. Renaud.

"Joliette Illustré"

Sous ce titre, nos lecteurs ont dû l'apprendre déjà, M. Albert Gervais a entrepris de publier l'histoire illustrée de Joliette et de ses principaux citoyens, depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui.

A ces fins, notre propriétaire a fait photographier par M. L. N. Roy les principaux édifices publics, manufactures et les sites les plus remarquables de cette ville.

M. Gervais fait là une œuvre de mérite, et en faisant connaître notre ville à l'étranger, il contribue dans une large part à son avancement. Aussi, tous les citoyens de Joliette sont heureux de seconder M. Gervais dans son entreprise et de lui fournir les renseignements nécessaires qui feront de cet ouvrage une relique de la ville.

UN CITOYEN.

Feu au Patinoir.

Mercredi, 10 mai, le feu s'est déclaré au patinoir de cette ville, vers 10½ hrs P. M. Les pompiers ont été appelés et ont éteint le feu en quelques instants. Nous reconnaissons dans ce commencement d'incendie, qui aurait pu avoir un triste dénouement l'œuvre d'un incendiaire. Nous ne saurions trop recommander à nos agents de sûreté de veiller et de chercher à découvrir ces gens si peu soucieux de l'ordre public. Protégeons-nous.

Ste-Emmélie de l'Energie

Un cercle agricole a été organisé à Ste-Emmélie de l'Energie par le Révd P. St-Pierre, Ptre curé du lieu.

A une assemblée générale tenue en cette paroisse, le 29 Avril 1893, ont été élus officiers, les Messieurs dont les noms suivent :

Révd P. St-Pierre, président ; Cyrille Bellerose, vice-président ; Zéphirin Pelland, Alfred Robitaille, Hilaire Beaudry, Paul Durand, Basile Coutu, directeurs ; Pierre Robillard, secrétaire.

Le magnifique étalon que possède M. Eustache St-Pierre de Ste-Emmélie de l'Energie, est offert en vente.

St-Sulpice.

Dans un parti de chasse aux Iles Bouchard, M. Chs. Robitaille, marchand de moulins à coudre, de St-Sulpice, a tué un magnifique aigle-pêcheur, juste au moment où l'oiseau enlevait dans ses serres un brochet superbe. Nos félicitations à l'habile chasseur.

L'oiseau mesure 5 pieds 4 pouces d'envergure et sera exposé dans la vitrine de son fils M. J. C. Robitaille, à Joliette.

St-Paul de Joliette.

Nous regrettons d'avoir à annoncer à nos lecteurs la mort de l'épouse de M. Médard Rivest, née Vitaline Rivest, décédée la semaine dernière après quelques jours de maladie seulement. La défunte jouissait de l'estime générale et était le type de la femme chrétienne. Elle était âgée de 46 ans et laisse pour déplorer sa perte un époux et 4 enfants.

Nos condoléances à la famille.

M. J.-Bte Payette, cultivateur de cette paroisse, est décédé samedi dernier, victime de la consommation. Il laisse pour déplorer sa perte une épouse et 6 enfants.

RAWDON.

Mademoiselle M. L. Marion ouvrira ces jours prochains, en cette paroisse, un magasin d'épicerie et de marchandises de fantaisie.

L'Épiphanie.

Jeudi, le 11 du courant, jour de l'Ascension, M. J. P. Coutlée, Chef Ranger des Forestiers Catholiques, Cour St-Jacques, Montréal, étant de passage en cette paroisse, la Cour St-Joseph de L'Épiphanie en a profité pour se réunir et passer des résolutions de sympathie à Monseigneur l'Archevêque de Montréal et protester énergiquement contre la conduite odieuse des auteurs de la poursuite de leur Archevêque devant les tribunaux. Plusieurs orateurs ont pris la parole, notamment MM. J. P. Coutlée et J. Bte T. Richard.

Lundi dernier, un incendie s'est déclaré chez M. John Ewan et a consumé sa porcherie avec trois pores bons pour la boucherie.

Fait digne d'être enregistré. Le père Nicolas Vézina, autrefois de l'Épiphanie et aujourd'hui résidant avec son fils à Repentigny a fait, la semaine dernière à pied, le trajet de cette dernière place à l'Épiphanie, distance de 12 milles, aussi lestement qu'un jeune homme, bien que M. Vézina ait déjà atteint ses 87 ans. C'est ce qu'on appelle avoir une verte vieillesse.

St-Côme

Mardi, le 9 mai courant, à St-Côme, s'endormait dans le Seigneur, M. Jérôme-Bonaparte Mireault, à l'âge de 91 ans, 2 mois et 10 jours.

M. Mireault était l'un des plus anciens colons de cette paroisse, où il s'était rendu vers 1863.

Travailleur infatigable, il se livra aux plus rudes travaux des champs jusqu'en 1886, alors qu'une cécité, partielle d'abord, puis complète, l'obligea de se retirer au village de St-Côme. Depuis cette époque, il ne cessa de prier et de se préparer d'une manière édifiante, au grand passage de la vie à l'éternité.

Les funérailles ont eu lieu vendredi à St-Côme, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le deuil était conduit par MM. Moïse, Gilbert et la famille Mireault, ses trois fils, M. David Granger, son gendre et M. Alp. Labine, son petit fils.

R. I. P.

Ste-Béatrix

M. Chs. Melançon, autrefois citoyen de la ville de Joliette, est décédé en cette paroisse le 30 avril dernier, à l'âge de 74 ans. Ses funérailles ont eu lieu à Ste-Béatrix le 3 mai dernier au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

REPENTIGNY

Une assemblée a été tenue en la paroisse de Repentigny le 29 avril dernier, pour compléter la formation d'un cercle agricole, qui est composé, présentement de trente-un membres.

A cette assemblée, les officiers suivants ont été élus :

Rvd M. P. A. Laporte Ptre. Curé, président honoraire, M. Louis Thouin, président actif, Thomas Cusson vice-président, J. U. Ferrault épicier et tailleur secrétaire-trésorier.

DIRECTEURS.—MM. Napoléon Thifault, Félix Laporte, David Duford, Cléophas Larault, Amédée Lareault.

M. Joseph Thouin construit en ce moment une fromagerie, qui sera prête à fonctionner dans huit jours avec toutes les améliorations modernes pour la fabrication du fromage.

Vendredi dernier M. Louis Trudeau a eu le malheur de perdre son enfant qui s'est noyé dans un puits. Les parents sont très affligés de cette mort.

Dans un des grands hôpitaux de Paris, sur 83 malades d'épilepsie, on a découvert que soixante étaient nés de parents adonnés à l'ivrognerie.

Comment se forme le capital.

Le capital étant une richesse acquise, ne peut être formé, comme toute richesse, que par les deux facteurs originaires de toute production ; le travail et la nature. Il suffit de passer en revue tous les capitaux que l'on peut imaginer, outils, machines, travaux d'art, matériaux de toute catégorie, pour s'assurer qu'ils n'ont pu avoir d'autre origine que celle que l'on vient d'indiquer.

Il n'y aurait pas lieu de s'arrêter sur un point aussi évident, si l'on avait voulu voir à l'œuvre, dans la formation du capital un agent nouveau et d'une nature spéciale qu'on appelle l'épargne : toute fortune vient de l'épargne dit on.

Pendant on ne conçoit pas, en bonne logique, comment un acte purement négatif, une simple abstention pourrait produire n'importe quoi. Montaigne a beau dire qu'il "ne connaît pas de faire plus actif et plus vaillant que ce non-faire," cela peut être vrai au point de vue moral, mais cela n'explique pas que ce non-faire puisse créer seulement une épingle. Quand on dit que telle richesse a été créée par l'épargne, on veut dire simplement que si ces richesses avaient été consommées au fur et à mesure qu'elles ont pris naissance, elles n'existeraient pas à cette heure : cela va de soi. Mais à ce compte, il faudrait dire qu'on produit une chose toutes les fois qu'on s'abstient d'y toucher et la non destruction devrait être classée parmi les causes de la production, ce qui serait une singulière logique.

C'est l'emploi du numéraire qui a donné lieu à cette idée. Épargner dans nos sociétés civilisées, c'est mettre une certaine quantité de monnaie en réserve. Or celui qui met des pièces de monnaie dans un tiroir ne crée assurément ni richesse ni capitaux (il retire au contraire une certaine richesse de la circulation), mais comme chaque pièce de monnaie représente une sorte de bon, donnant à son professeur le droit de prélever une valeur équivalente sur la masse des richesses existantes, il est clair que celui qui accumule ces pièces se crée par là même une richesse, tout aussi bien que s'il la reproduisait par son travail. Mais c'est là un point de vue purement individuel.

Nous voyons bien en effet la théaurisation s'appliquer à la monnaie, mais en dehors d'elle, il est douteux que l'épargne ait jamais créé un seul capital. La hache de pierre de l'homme quaternaire n'a pas été sans doute le résultat d'une épargne. Certes, il a bien fallu pour la fabriquer que l'homme eût réussi à se procurer le loisir nécessaire et à se soustraire à l'assujettissement d'un travail quotidien. Mais est-ce de l'épargne, sous forme de provisions non-consommées et emmagasinées, qui lui a créé ces loisirs? Il est probable au contraire qu'il était aussi peu en mesure de restreindre sa consommation que le prolétaire de nos jours qui gagne tout juste de quoi ne pas mourir de faim. C'est sans doute à la suite d'une journée de chasse heureuse qui lui avait rapporté plus que de coutume, ou simplement à ses moments perdus qu'il a produit ce premier capital. Pense-t-on que pour passer de l'état du peuple chasseur à l'état agricole, les peuples ont dû probablement épargner des approvisionnements pour toute une année? Rien de moins vraisemblable. Ils ont tout simplement domestiqué les bestiaux, et ce bétail qui a été leur premier capital leur a donné avec la sécurité du lendemain, le loisir nécessaire pour entreprendre les longs travaux. Mais en quoi, comme le fait très bien remarquer Bagehot, un troupeau représente-il une épargne quelconque? Son possesseur a-t-il dû s'imposer des privations? Tout au contraire, grâce au lait et à la viande, il a été mieux nourri ; grâce à la laine et au cuir, il a été mieux vêtu.

Le Monteur du Commerce

—L'Anticholérique du Dr Ney est un remède très efficace contre le Choléra et la Diarrhée. Protégez-vous contre ces deux maladies si dangereuses en vous procurant de suite une bouteille de cette excellente préparation, pour vous en servir aussitôt que le mal fera son apparition. En vente partout à 50 cts la bouteille.

Cohoes, N. Y.

M. Joseph Bélanger, de Cohoes, N. Y., a eu la douleur de perdre, dans un intervalle de quelques jours trois de ses enfants : Mary, âgée de 8 ans et 7 mois, Eva, âgée de 4 ans et Joseph, âgé de deux ans, qui ont succombé des fièvres scarlatines. Nous nous associons à la douleur de la famille éplorée et lui offrons nos condoléances les plus sincères.

AUTOUR DU MONDE

L'Exposition de Chicago est éclairée par 120,000 lampes électriques à incandescence.

A l'Exposition de Chicago on verra du vin fabriqué par les Zoulous et les Boers du Transvaal.

Dans l'immense magasin de marchandises sèches du Bon Marché, à Paris, cent détectives sont employés uniquement à surveiller les voleuses de marchandises.

La compagnie du Grand-Tronc, a reçu les remerciements du gouvernement italien pour la manière expéditive avec laquelle elle a pris à Portland et livré à l'exposition de Chicago, les exhibits venant de l'Italie.

La première boîte de cerises de la récolte de 1893, en Californie, a été envoyée mardi de la semaine dernière au duc de Veragua à Chicago. Nous pouvons nous attendre à les voir bientôt faire leur apparition à Montréal.

Voici un simple fait entre mille qui doit engager les cultivateurs à faire partie d'un syndicat agricole : un seul acheteur achète une tonne d'engrais du commerce, il la paie \$25 ; le syndicat achète 50 tonnes du même engrais pour 50 cultivateurs différents, le syndicat paie \$20 la tonne et comme il ne fait pas de bénéfice sur le cultivateur, il lui revendra l'engrais \$20 la tonne, soit une économie de \$5 par tonne pour le cultivateur. Mais ce n'est pas tout, le cultivateur qui achète son engrais n'est pas certain de la quantité ; il n'a ni les connaissances, ni les moyens matériels pour en faire l'analyse, il peut être trompé sur la valeur réelle des engrais. Par l'intermédiaire du syndicat, il est certain de ne pas être fraudé, car les achats d'engrais sont soigneusement examinés quant à leur valeur fertilisante.

Un monument sera élevé à l'exposition de Chicago, en l'honneur du charbon. Le monument aura cinquante pieds de hauteur, dix pieds carrés à la base et quatre pieds carrés au sommet ; il sera l'œuvre d'une compagnie charbonnière de Pennsylvanie. Il sera construit par sections de seize pieds de long et mis en place à Chicago. Les morceaux de charbon seront choisis de manière à ce qu'ils montent, quand ils seront en place, tous les minéraux qu'on rencontre dans une mine de charbon. Quelques parties resteront à l'état brut tandis que d'autres seront polies complètement. Un morceau de charbon déjà prêt pèse plus de deux tonnes.

Une curieuse opération vient d'être tentée par le Docteur Ricard, agrégé de la faculté de Paris. Elle a été racontée à l'Académie de Médecine, par M. Polaillon. Le Dr Ricard a enlevé, sur le front d'une femme de 45 ans, une tumeur maligne, qui a exigé l'enlèvement de l'os sur lequel elle était implantée. Mais le cerveau se trouvant ainsi à nu, le chirurgien eut l'idée de remplacer l'os disparu par un os pris sur un chien vivant. Cet os fut taillé et modelé sur les bords de l'orifice et la soudure osseuse s'accomplit parfaitement.

ECHOS DE JOLIETTE.

—M. Charles Boisvert, de Lowell, Mass., était en cette ville mercredi.

—L'épouse de M. Octave Boisvert, née Pellerin, est décédée en cette ville, la semaine dernière.

—Le service anniversaire de Madame Marguerite Rainville, épouse de M. Jérémie Moreau a été chanté mardi à l'église paroissiale.

—On a démolé, ces jours derniers, la bâtisse du rond à patiner, qui était érigée sur la place du marché. Le bois de cette construction a été vendu à M. J. U. Gervais pour le montant de \$60.

—M. Stanislas Côté, rédacteur du *Moniteur du Commerce* et secrétaire de la Chambre de Commerce, était en cette ville dimanche. M. Côté nous a fait l'honneur d'une visite à nos bureaux.

—M. J. H. Picard, autrefois marchand de cette ville, est entré comme commis chez MM. Trudeau & Rivard et espère que ses anciennes pratiques iront le voir à sa nouvelle place d'affaires quand l'occasion se présentera.

—Nouvelle société légale. — M. C. Ducharme, autrefois de la Société Martel & Ducharme, vient de former une nouvelle Société avec M. C. A. Cornellier, C. R. MM. Cornellier & Ducharme tiendront leurs bureaux à l'ancienne place d'affaires de M. Cornellier, rue Manseau.

—M. Alcide Martineau, a fait dernièrement l'acquisition de la propriété appartenant autrefois à M. Jos. Moreau. Il tiendra à l'avenir un magasin de chaussures où il se chargera de faire toutes réparations et ouvrages sur commande qui lui seront confiés. Ouvrage garanti et à meilleur marché qu'ailleurs.

—M. Louis St-Jean, fils, demeurant maintenant à Montréal, offre en vente à des conditions très faciles, sa magnifique propriété, située sur la rue St-Pierre, en face du Couvent des Sœurs de la Providence, Joliette. Pour plus amples informations, s'adresser à MM. Vézina & Désormiers, notaires.

18m. jno.

—Entendu dans la rue : Deux dames se sont rencontrées ces jours derniers, et l'une était coiffée avec plus d'élégance que l'autre, si tu allais choisir tes chapeaux au magasin de Mme J. N. Landry, lui dit-elle, tu serais aussi bien mise que moi, car c'est le magasin de mode par excellence.

—Il y va certainement de l'intérêt de la ville de s'occuper sérieusement et avec activité de la question du Grand Nord, et la chambre de commerce devrait étudier cette affaire et se prononcer au plus tôt sur cette grande question. Frappons le fer pendant qu'il est chaud.

A ces fins, les membres de la Chambre de Commerce s'assembleront lundi, le 22 courant, pour prendre l'affaire en considération et la mener à bonne fin. Espérons que tous seront présents.

MARIAGES

—A Joliette, le 15 du mois courant, M. le Dr N. E. de St-Germain, de Pawtucket, R. I. à Melle Iphigénie Lassalle, fille de M. F. X. Lassalle, gérant de la Fonderie de Joliette. Les nouveaux époux sont partis immédiatement après la bénédiction nuptiale, en voyage de noce. Nos souhaits de bonheur les accompagnent.

—A Joliette, le 16 mai, M. Arthur Turcotte, fils de M. Joseph Turcotte, ancien négociant de cette ville, à Melle Clara Dion. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Lafortune, vicaire.

—A Joliette, le 16 mai, M. Zénon Bonin, boulanger, de cette ville, à Melle Léa Bonin, fille de M. Pierre Bonin, forgeron. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Révd M. Contant, vicaire.

Nos souhaits de bonheur aux nouveaux époux.

Un cultivateur de Saint-Hugues a fourni à l'école d'Industrie laitière, avec une moyenne de 10 vaches, 7,542 livres de lait dans le mois d'avril.

On peut voir quelle riche mine un cultivateur peut avoir à exploiter, s'il veut bien soigner ses animaux.

LES NIDS.

Les nids vont bientôt se construire. C'est le temps où les gamins oisifs s'en iront par les chemins, dans les sentes des bois, battre des buissons et des haies, fouiller les talus pour y découvrir la petite construction, péniblement élevée, où l'oiseau abrite sa couvée.

Quand il a découvert ce nid, le gamin, — l'homme aussi quelquefois, — il y fourre sa main plus cruelle que la dent du reptile ou le bec de l'oiseau de proie, pour en retirer les œufs ou les petits.

Je dis qu'il est plus mauvais que l'oiseau de proie ou la couleuvre, l'enfant qui déniché un nid, car ces deux animaux se nourrissent de leur travail et lui s'amuse simplement avec les œufs qu'il brise en chapelets que l'on étale avec une complaisante ignorance au manteau de la cheminée ; il joue avec les petits sans plumes, tout piaillants et grelottants qu'ils laisse périr de faim, tandis que les parents voltigent avec des cris plaintifs autour du ravisseur.

Mais laissons de côté la cruauté qu'il y a pour l'homme à détruire un nid, n'envisageons que le dommage qu'il se fait à lui-même.

N'est-il pas vrai que chaque année nos cultivateurs se plaignent de voir leurs champs de pommes de terre ravagés par les vers blancs qui coupent aussi les racines des céréales ? N'est-il pas vrai que tous les quatre ans des nuées de hannetons dévorent les feuilles des arbres ? N'est-il pas vrai que des bandes innombrables de chenilles laissent parfois nos arbres fruitiers aussi dépouillés de feuilles — que si les poumons de la plante — que si l'incendie les avait grillés ?

Est-il moins certain que les récoltes des pommes de terre tendent à diminuer ? Combien de fois n'avons-nous point vu les pommiers fleuris comme de gros bouquets, tout pleins de promesses d'argent pour le paysan et ne donner que de faibles récoltes ?

D'où vient cela ? — Regardez-y paysan, regarde dans ces fleurs qui se flétrissent et ratatinent leurs blanches corolles, tu verras qu'elles sont devenues l'habitation d'un ver à tête noire, c'est la larve de l'anthonome, sorte de charançon qui l'hiver se réfugie sous les écorces et qui, à l'heure présente, est monté sous les frêles rameaux tout prêt à déposer ses œufs dans la fleur où ils éclore.

Ouvre aussi ces fruits qui tombent jaunis et enflés monstrueusement quelques jours après la défloraison, tu y trouveras, pullulante, toute une famille de vers.

Ton blé, dans les champs, n'est-il pas ravagé par les mulots ; dans ton grenier, n'est-il pas en proie aux charançons qui en mangent le gluten, aux souris qui le rongent ?

Toutes les récoltes enfin ont mille ennemis, d'autant plus terribles qu'ils t'échappent presque tous par leur petitesse. Tu ne peux rien ou peu de choses contre eux. Des savants passent leur veille à en rechercher la destruction et n'aboutissent la plupart du temps, après de pénibles travaux, qu'à des résultats imparfaits.

Mais la nature prévoyante et bonne mère t'a donné des aides dévouées, car de tous ces ennemis ils font leur nourriture ; s'ils venaient à disparaître, eux aussi disparaîtraient, ce sont les oiseaux, ces hôtes charmants des bois et des haies.

L'oiseau vit d'insectes. Tous les oiseaux, tous entendez bien, cultivateurs, sont vos amis. Les petits, les paresseux : alouettes, rouges-gorges, pinsons, bouvreuils, rossignols, fauvettes, roitelets, mésanges, hirondelles, ne vivent que d'insectes rampants ou volants. N'en voyez-vous pas des bandes suivre la tranchee fraîche ouverte par la charrue et ramasser d'un bec alerte les gros vers que le soc a mis à nus ? On accuse le bouvreuil, le pinson le chardonneret, d'écouler les arbres ; croyez-vous que ce soit le bourgeon qu'ils mangent ? Nenni Ce bourgeon contenait un ver. Voyez l'élégante mésange bleue grimper dans tous les sens sur les autres écorces. Qui cherche-t-elle ? Des insectes, ce charançon qui détruit les fleurs de l'arbre fruitier. Ce pic qui perfore les hauts arbres des forêts, croyez-vous qu'il creuse dans le bois ? Non, il cherche l'être très petit, qui mine l'arbre, pour s'en nourrir.

Le moineau lui même, le hardi pierrot, mange des insectes, en quantité ; sans doute il est pillard, mais il rend encore plus de services qu'il ne cause de dégâts.

La pie mange des insectes, des souris et des mulots. Le corbeau vit de même. Tous les oiseaux de proie de nos pays, diurnes et nocturnes : éperviers, crécerelles ou émouchets, buses, etc., hiboux, chouettes, chats huants de toute taille et de toute couleur ont aussi pour nourriture les mulots, les souris, les rats, les gros insectes ou, il est vrai, quand ils le peuvent, de petits oiseaux.

Eh bien ! tout cela nos paysans ne le veulent pas croire. Ils détruisent les nids avec plaisir, avec acharnement quelquefois. Dans les écoles, les instituteurs se font les défenseurs de nids ils interdisent à leurs élèves d'y porter la main. Il se trouve des parents pour les contrecarrer ; ils essaient de démontrer que l'oiseau c'est l'ennemi ? Pourquoi ? Hé ! parce que l'homme a la vue courte. Il voit l'oiseau s'abattre sur son blé fraîchement enterré, il aperçoit des volées de moineaux égrener les épis mûrs et il se dit que toute la gent ailée vit à ses dépens. Mais ce qu'il ne veut pas voir, c'est la petite mésange faisant cent tours de son nid aux arbres voisins et revenant chaque fois vers la famille affamée avec une chenille, un hanneton ou un gros ver. Ce qu'il ne sait pas, c'est que des milliers d'insectes de toute taille entre journallement dans l'estomac de ces gais chanteurs.

Allons, paysan, si l'oiseau te mange quelques grains, c'est une minime compensation pour tout ce qu'il te sauve : ne paies-tu pas l'ouvrier qui bêche ton champ ?

Mais non, le cultivateur croit avoir fait un acte méritoire quand il a pu empoigner une chouette et la crucifier sur la porte de la grange ! C'est parce que la chouette a un cri sinistre, c'est parce qu'elle porte malheur, c'est parce qu'elle est laide, dit-il. Tout cela : préjugés, bêtise et ignorance.

Et combien d'autres amis ne détruit-il pas d'une manière aussi imbécile, en y joignant souvent la torture : la chauve-souris, la musaraigne, la taupe, le crapaud, le lézard, la couleuvre ? Tous ces animaux lui sont nécessaires ; il les poursuit de sa haine.

Un cultivateur attentif a suivi patiemment les allées et venues d'une chouette, sa voisine ; il l'a vue en vingt et un jours rapporter cent dix rongeurs à son nid. Que t'en semble ? Comprends-tu maintenant le sens intime du mot chat huant ? les chats à quatre pieds que tu nourris, te rendent-ils autant de services qu'un chat huant qui se nourrit lui-même ?

Respect donc aux nids, parents et enfants ! Respect pour les oiseaux qui sont vos amis, pour tous les animaux qui sont vos alliés !

Le Pionnier.

NAISSANCES

—A Joliette, le 13 mai, l'épouse de M. Alfred Leprohon, horloger-bijoutier, un fils.

—A Joliette, le 16 Mai, la dame de M. L. G. Froment, marchand-épicer, un fils.

—A Joliette le 17 mai la dame de J. M. Tellier Ecr M. P. P. une fille, baptisée sous le nom de Marie-Lucienne. Parrain et marraine, J. O. Désilets, Ecr P. N. et sa dame, ailleuls de l'enfant.

Décès.

—A Chicago, Illinois, le 1er mai, Madame Délina Gourd, épouse de feu M. Joseph Martel, à l'âge de 52 ans et 6 mois.

—A Chicago, Ill., le 9 Mai, M. Benjamin St-Germain, barbier, autrefois de Montréal, à l'âge de 42 ans.

—A Montréal, le 16 courant, à l'âge de 41 ans et 6 mois, Dame Eulalie Meloche, épouse de M. Jos. Rivard.

Dr G. ALARIE, M.-V.

M. Alarie de l'Épiphanie, offre ses services à tous les cultivateurs du district de Joliette.

Une visite est sollicitée. 27a. 3m.

LINIMENT MINARD guérit la teigne.

COLONNE DU

"Bon Marché"

— UNE —

BONNE AFFAIRE.

— (:) —

Nous sommes toujours de l'avant pour offrir ce qu'on appelle une bonne affaire, ainsi hâtez-vous de venir voir et acheter nos beaux

COTONS A ROBES

ce que vous payez ailleurs 10 et 12 cts. Nous vous le vendrons pour 8 cts., 8 cts. 33 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs. Les patrons sont gentils et la qualité bien bonne.

Nos cachemires de 15 cts sont en grande demande.

Demandez à voir nos belles mousselines à robes de 8 cts., 8 cts la verge.

Nous tenons toujours la tête du commerce de Joliette pour les flanellettes.

Grands cahiers de modes pour 25 cts.

GUIBAULT & GRAVEL,

BLOC LACHAPPELLE,

JOLIETTE.

La Cottolene

GRAISSE DE CUISINE.

Un jour de marché, sur la place, De la foule fendant la masse, Chez l'épicier le mieux achalandé Une dame entre l'air affairé Et lui dit épuisée, hors d'haleine : "Avez-vous de la COTTOLENE ?"

Notre marchand tout interdit Tout d'abord rien ne répondit Quel était donc, réponse vaine, L'article nommé "COTTOLENE."

Il répond enfin : "Ma foi non, J'en ignore même le nom La composition, l'apparence : Ah ! pardonnez mon ignorance."

"Si du progrès vous étiez un fervent, Vous empochiez mon argent, Car la COTTOLENE, il faut vous l'apprendre, Est un bon produit que tous devraient vendre

C'est délicieux, exquis et doux, Et certes de bien loin dépasse le saindoux

Par sa composition pure et saine. Pour la cuisine, ayez la COTTOLENE !"

Comme lestement la dame partait, L'épicier pensif, au commis disait : "Commandez, la semaine prochaine, Douze caisses de COTTOLENE."

Demandez-en à votre épicer.

N. K. Fairbank et Cie.

Rues Wellington et Anne,

MONTREAL.

Les suicides en France.

L'Eclair nous donne une curieuse statistique des suicides depuis dix ans :

En 1881, le nombre des suicides a été de	767
En 1882 do do	735
En 1883 do do	890
En 1884 do do	884
En 1885 do do	817
En 1886 do do	893
En 1887 do do	899
En 1888 do do	856
En 1889 do do	879
En 1890 do do	896

On voit le saut brusque qu'a fait faire à cette statistique l'écrasement de l'Union générale. Chaque krach est suivi d'une augmentation du nombre des suicides, non pas tout de suite, mais au moment où les dernières res-

sources sont épuisées chez les victimes de l'accident.

Comment sort-on de la vie ? On s'empoisonne, on se pend, on s'asphyxie, on se poignarde, on se brûle la cervelle, ou l'on se la fracasse. Il n'y a pas d'autres moyens. Ils sont employés selon les états ou le sexe.

Les femmes sont restées fidèles au poison plus que les hommes — il s'empoisonne trois femmes contre un homme. Les femmes également tiennent au couteau et surtout à l'asphyxie.

Elles sont rebelles à la pendaison. La noyade qui fait du cadavre un objet d'horreur, les éloigne de ce genre de mort.

Elles se jettent par la fenêtre plus volontiers que les hommes encore, bien que ce genre de mort soit préjudiciable à la beauté de l'expression. Mais elles n'ont aucun goût à se précipiter sous les roues des wagons, fantaisie qui prend à une dizaine de désespérés mâles annuellement.

Le plus grand nombre des suicides se trouvent entre quarante et cinquante ans pour les hommes, et vingt-cinq à quarante ans pour les femmes, mais il faut considérer que les vivants de cet âge sont en majorité.

Sur 100 femmes célibataires qui se tuent, 30 sont des jeunes filles. Pourquoi ? Cherchez l'homme.

L'homme est moins précoce pour le suicide. Il se tue d'amour entre vingt-cinq et trente ans.

Les veuves ne se suicident que lorsqu'elles sont vieilles ; jeunes elles se remarient ou se consolent. Sur 54 veuves suicidées il y a deux ans, 28 avaient passé la cinquantaine, 14 avaient passé quarante ans. La veuve de 25 ans qui se tue est une exception.

Les tentatives de suicide doublement les chiffres donnés si on les comptait.

CH. DEMAHLI.

"August Flower"

Pourquoi est-ce ? Voilà la question qui est toujours sur les lèvres de votre enfant Et il n'est pas pire que le garçon plus grand, plus vieux, plus chauve. La vie est un point d'interrogation. "Pourquoi est-ce ?" voilà l'interrogation que nous disons du berceau jusqu'à la tombe.

Ainsi avec ce petit sermon introducteur, nous demandons : "A quoi sert l'August Flower ?" La réponse est aussi facile que la demande, ce remède est pour la dyspepsie. C'est un remède spécial pour l'estomac et le foie. Rien de plus ; mais ceci. Nous croyons que l'August Flower guérit la dyspepsie. Nous le savons parfaitement. Nous avons de bonnes raisons pour en être certains, ce remède a commencé à être fabriqué il y a 20 ans dans une petite campagne. Aujourd'hui, il tient la place d'honneur dans tous les magasins de la ville et de la campagne, possède la manufacture la plus considérable du pays, et se vend partout. Pourquoi ? La raison est aussi simple que la pensée d'un enfant. C'est un remède honnête, guérit une maladie, et la guérit bien. Il guérit la dyspepsie.

G. G. GREEN, seul fabricant, Woodbury, N. J., U. S. A., et Toronto, Canada. (23)

La Bibliothèque Française

Désireux d'aborder tous les genres, les éditeurs de cette intéressante publication offrent aujourd'hui à leurs lecteurs un ouvrage tout différent de ceux qui ont déjà été publiés.

DISPARU, l'œuvre maîtresse d'Albert Delpit, est un des plus brillants échantillons de la littérature française, et la mort récente de l'auteur lui donne un regain d'actualité. Ce roman où la beauté du style le dispute à l'élévation des sentiments a déjà fait couler bien des larmes et sera vivement goûté par toute la partie lisante de notre population.

Ce volume est en vente dans les librairies et dans les dépôts de journaux.

On peut aussi se le procurer en envoyant 15 cts, en timbres poste, aux éditeurs, No 25 rue St-Gabriel, Montréal.



MANQUE DE SOMMEIL QUERI. 12 J'ai fait usage du Tonic Nerveux du Père Koenig avec le meilleur succès pour le manque de sommeil. Je crois fermement que c'est le seul remède pour l'humidité souffrante. E. FRANK, Pasteur, St. Stephen, Keylerton, P.O., Pa.

INCAPABLE D'EXPRIMER SA GRATITUDE. Valparaiso, N.T., 12 mars 1891.

C'est pour moi un devoir de vous faire connaître les bienfaits de ce Tonic Nerveux du Père Koenig. Pendant plusieurs années j'ai souffert d'attaques épileptiques. J'ai essayé toutes sortes de remèdes et j'ai obtenu des résultats peu satisfaisants. Les attaques, au contraire, devenaient de plus en plus fréquentes. Il y a un an je fis usage de votre Tonic et je suis incapable de vous exprimer ma gratitude, tellement je suis content de votre remède. Je recommande votre remède à tous ceux qui sont malades, bien convaincu de son efficacité. EMM A. BURKE

GRATIS — Un Livre Important sur les Maladies Nerveuses sera envoyé gratuitement à toute adresse, et les malades pauvres peuvent aussi obtenir ce remède sans rien payer.

Ce remède a été préparé par le Rév. Pasteur Koenig, de Fort Wayne, Ind., E.U., depuis 1876, et est actuellement préparé sous sa direction par la KOENIG MED. CO., CHICAGO, ILL. A Vendre par les Droguistes à 61 la Bouteille; 6 pour \$5.

Au Canada, par SAUNDERS & Co., London, Ont.; E. LEONARD, Montréal, Qué.; LA ROCHE & CIE, Québec

A VENDRE.

M. Elzéar Geoffroy, hôtelier de St-Félix de Valois, étant obligé pour cause de santé de discontinuer de tenir son établissement, offre en vente à des prix relativement bas son magnifique hôtel ainsi que la licence pour un an, à compter du 1er de Mai prochain.

Pour plus amples informations, s'adresser au propriétaire, ELZÉAR GEOFFROY, 30 m. jno St-Félix de Valois.

TÉMOIGNAGE RECUEILLI L'AN DERNIER Lewis S. Butler, Barin, Nfld., Rhumatisme.

Thos. Wasson, Sheffield, N. B. Tetanos Par McMullin, Chatham, Ont, grosse gorge.

Mrs. W. W. Johnson, Walsh, Ont., Inflammation.

James H. Bailey, Parkdale, Ont., Né vralgie.

C. I. Lague, Sydney, C. B., La Grippe. Ces témoignages sont tous authentiques et n'ont pas été sollicités.

Ils attestent la valeur du LINIMENT DE MINARD

PITUITE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre maladie est incurable.

Vous avez peut-être essayé bien des remèdes, eu recours à bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Rassurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

A. M. L. ROBITAILLE, Pharmacien,

"Je crois de mon devoir de vous faire part de 'bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES 'ANTIBILIEUSES du Dr NEY.

"J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais 'sujet au mal de cœur, à la PITUITE, je ne 'ressentais aucun goût pour la nourriture, mes 'forces allaient s'affaiblissant. Je m'adressai à 'plusieurs médecins dont l'un de réputation no-'table et de plus de 30 ans de pratique. Je pris 'leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais 'sans effets remarquables. Je ne puis parvenir à me 'faire purger suffisamment et la PITUITE con-'tinua de me faire souffrir.

"Sur votre avis, j'essayai les PILULES du Dr 'NEY. L'effet fut immédiat. La PITUITE 'disparut comme par enchantement et je rede vins 'un homme nouveau.

"Merci mille fois pour m'avoir fait connaître 'un médicament aussi précieux."

CUTHBERT JUBINVILLE

St-Thomas, 20 juin 1891.

Les Pilules du Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boite.

— Franco par la maille sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

J. Ad. Renaud, AVOCAT

(Autrefois de la Société McConville & Renaud), tient maintenant son bureau en face de

Wm Copping & Cie,

Près de l'Hôtel Rivard, Joliette.

25 août 1 a.

CHOLERA!

Prévenez cette TERRIBLE MALADIE en vous procurant de suite

L'ANTICHOLÉRIQUE de Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

Mr A. Casavant, pharmacien, aux Etats-Unis, écrit ce qui suit :

Mr L. ROBITAILLE,

Monsieur et Cher Confrère,

"Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que vous êtes, paraît-il, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence, contre le CHOLÉRA et la DIARRHÉE."

Bien à vous,

A. D. CASAVANT, Pharmacien

Fall River, Mass. 2 avril 1892.

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste, JOLIETTE, P. Q.

EN VENTE PARTOUT A 50 CTS LA BOUTEILLE

— Franco par la maille sur réception de 60 centims.

IMPORTANT A SAVOIR

POUR TOUS ET CHACUN.

10. MM. J. Roy et J. Mireau, propriétaires de la Brasserie de Joliette vendent aux épiceries licenciées et aux hôteliers, leur bière et porter à des prix exceptionnellement bas, tenant avant tout à faire connaître la boisson qu'ils fabriquent.

20. Partout où on en fait usage on en estime hautement la qualité.

30. Ils embouteillent et par conséquent vendent au quart, à la douzaine et à la caisse.

40. Ils expédient promptement sur demande à toute adresse.

50. Dans la ville, 2 fois par semaine, le mardi et le vendredi, ils prennent leurs ordres à domicile où ils portent en tout temps ce qu'on achète chez eux.

Notez ce qui suit : MM. J. Roy & Mireau, seuls licenciés ici pour la vente exclusive au verre et à la mesure des boissons douces, ont à cette fin sur la place du marché un établissement des mieux tenus dans son genre.

De nombreuses chambres y sont toujours ouvertes aux consommateurs.

On y sert à demande les meilleurs vins canadiens, le "Lager" et "Pale Ale" de la Brasserie de Joliette ainsi que les bières suivantes : la O'Keefe, la Daws, la Dow, la bière Blanche, la A-Kins, la Canadienne, la Salvador, la Toronto, la Milwaukee etc etc.

EN PLUS

Cidre, Ginger, Soda, Eau de Saline, Huitres fraîches reçues 3 fois par semaine, cigares et cigarettes.

—Les personnes qui auraient des chromos, images, etc., à faire encadrer ne devront pas oublier qu'ils trouveront toujours des mouleurs de toutes sortes et de tous prix, au magasin de A. Gervais, Joliette.

Dr. J. A. MAGNAN,

Ancienne place du Dr C. T.

MOREL,

STE-ELIZABETH, P. Q.

Consultations à toutes heures.

7 av. 93. 1 an

LINIMENT MINARD guérit la névralgie.

ROBERT STAFFORD

RUE ST-CHARLES BORROMÉE, Ancienne place d'affaires de feu M. André Kelly, Joliette.

Allez chez lui quand vous voudrez acheter soit de la bonne fleur appareillée ou de la "Patent Hungarian", "Ogilvie S. B.", "Keewatin S. B.", "Choice Algoma", "Nestor", "Miniota", "La Canadienne", "Warrior", "fleur de blé d'Inde" "Gru".

Boisson en esprit pure, sans une goutte d'eau dedans; réduite half and half, c'est-à-dire l'un dans l'autre. Voilà pour le Whiskey qui est sujet à tant d'alliages, au détriment des acheteurs.

Même prix que partout ailleurs, et du meilleur en toutes choses. Toujours à la disposition des gens en tout temps, à la mesure, en caisses, en quarts, en bouteilles, les bières les plus recherchées, entre autres la "Dow" et la "Canadienne".

EN SUS

Brandy, Champagne, Gin, Rye, Sherry, Claret, etc., etc.

Sucreries françaises et anglaises et tout ce qu'il faut pour une bonne table de famille.

Service poli et justice pour tous. Un seul poids, une seule mesure.

Au public acheteur.

—M. Auguste Goulet, sellier et marchand de chaussures à Joliette, annonce au public qu'il est en état de vendre à des conditions très faciles la célèbre machine à coudre "Raymond" celle qui donne sous tous les rapports, satisfaction complète. En achetant vos machines à coudre chez M. C. A. Goulet, vous économiserez \$10 par machine. M. Goulet tient une écurie de louage où le public trouvera toujours chez lui, bons chevaux, voitures simples et doubles à bon marché. 14 avril 1892 1 a.

A VENDRE OU A LOUER

M. Joseph Gravel offre à vendre ou louer à des conditions exessivement avantageuses un moulin à carde avec foulon et presse, terrain et dépendances le tout situé dans la paroisse de St-Jean de Matha, rang de la rivière noire.

Ce moulin est en très bonne ordre et dans un bon arrondissement.

Pour les conditions, s'adresser au propriétaire qui réside sur les lieux.

A VENDRE

10. Une terre située à 20 arpents de l'église de Joliette, contenant 4 : 30 arpents, avec maison, grange et étable.

20. Une terre située dans la paroisse de St-Charles de Joliette, au 2ième de La Chaloupe, contenant 49 arpents en superficie, bâtie de grange et de cabane à sucre, avec les ustensiles nécessaires à la fabrication du sucre.

30. Un emplacement situé rue Notre-Dame à Joliette 70 x 170 pieds en face de l'église Bonsecours, avec une maison à trois logements et côtés et dépendances convenables.

40. Un emplacement de 120 x 200 pieds, situé au coin des rues de Lanaudière et Montcalm, bâti de maison, remise à bois, remise à voiture, glacière, écurie etc., etc.

50. Un moulin à farine, contenant cinq paires de meules, trois bluteaux, un smut, et le tout mis en mouvement par un pouvoir d'eau considérable. Les 4 derniers lots sont dans a ville de Joliette.

60. Un moulin à farine contenant 4 paires de meules et deux bluteaux, un smut etc., etc. et un moulin à scie y attenant, le tout situé sur la rivière Ouareau, dans a paroisse de St-Paul, et en outre 10 arpents de terre entourant les lits moulins.

Pour les conditions, s'adresser à 2566m A. FONTAINE O R

RENAUD & CIE.,

72, Rue St-Paul,

QUEBEC.

Faïence, Verreries, Huile de Charbon et articles de fantaisie.

Vins Français!

J. S. AYBRAM, FABRICANT,

Wang Ste-Emélie STE-ELIZABETH VINS OLARET, VINS DE CHAMPAGNE VINS DE LIQUEURS

Tous ces vins sont garantis purs raisin et sans alcool.

M. J. S. AYBRAM se chargera de la mise en bouteille à toute personne qui lui en fera la demande et sans augmentation de prix. Les prix à la satisfaction de tous

ALBERT TRUDEL,

MANUFACTURIER DE

MOULINS A BATTRE, CRIBLES, ETC.,

Coin des rues St-Chs. Borromée

et St-Louis,

: JOLIETTE :

A l'ancienne place de feu M. Alexis Masse.

M. A. Trudel nnonce aux cultivateurs du district de Joliette, qu'il a toujours en mains un assortiment de Moulins à Battre de toutes sortes, ainsi que des Cribles; ouvrage solide et garanti, réparations en tout genre faites à ordre et sous le plus court délai.

Vente à conditions faciles et à la satisfaction de tous ceux qui voudront bien encourager cette manufacture. 14juil.1an.

LES FEMMES PARLENT

Et voici ce qu'elles disent : Nous connaissons toutes (plus ou moins) les misères et les souffrances attachées à notre sexe et si nous nous plaignons quelquefois de ce que nous appelons l'injustice de la punition infligée à la femme au paradis terrestre, nous admettons que nous avons un remède efficace à toutes nos douleurs et nous recommandons le "Régulateur de la Santé de la femme" et les "Female Plasters" du Dr Larivière à toute femme ou fille affecté du "Beau mal" sous quelque forme qu'il se présente. On l'emploie aux Etats-Unis dans les communautés religieuses et les hôpitaux. Les médecins du Boston Electric Hospital certifient qu'ils emploient le Régulateur pour fortifier les nerfs et le sang, relever les forces, donner appétit et faciliter la digestion et dans tous les cas de maladies communes aux femmes. Pour toute information, écrivez au Dr J. Larivière, Manville R. I. Envoyez 25 cents pour un plaster.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada. 9 déc. 1892 6 m.

L. Z. MAGNAN

MANUFACTURIER DE

Biscuits et sucreries

DE TOUTES SORTES

EN GROS SEULEMENT

JOLIETTE, P. Q.

M. L. Z. Magnan tiendra toujours un assortiment complet de biscuits et de bonbons de toutes sortes, et il sera en état de donner satisfaction à sa clientèle, tant par la modicité de ses prix que par la qualité de sa marchandise.

M. MAGNAN prendra aussi des contrats pour fournir aux marchands n'importe quelle quantité de tabac manufacturé de la

MANUFACTURE DE JOLIETTE

ainsi que du tabac en feuille.

M. Magnan aura toujours en mains le célèbre Vinaigre de Drouin, Frères & Cie, Québec, qui est reconnu comme le plus pur et le meilleur offert sur le marché canadien. Les meilleurs certificats peuvent être donnés, car l'analyse en a été faite et démontre sa haute qualité.

Essayez-le. 1er Jan. 93 la

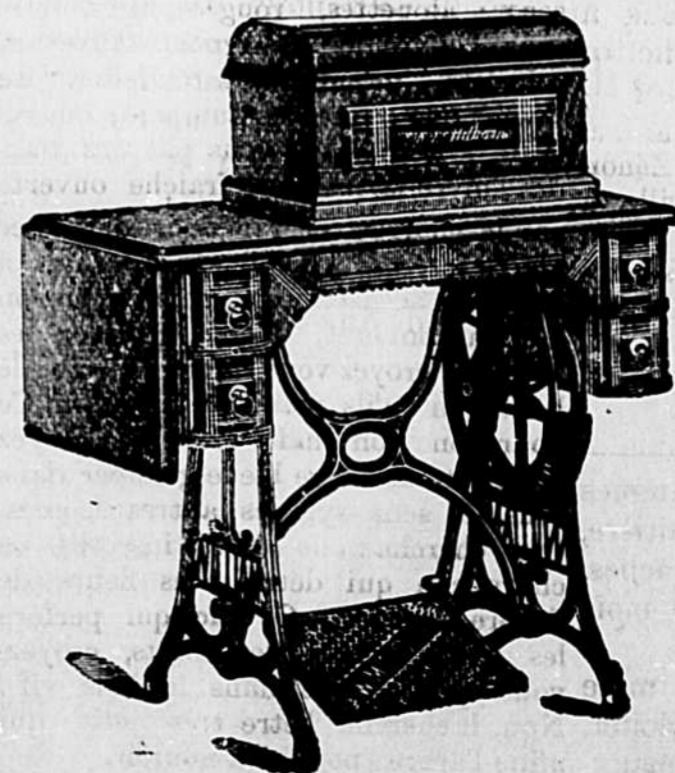
AVIS IMPORTANT!!!

M. Georges Laporte, a l'honneur d'annoncer au public qu'il vient d'ouvrir dans la bâtisse de M. P. E. Beupré, 2ième porte de M. L. N. Ducondu, un magasin où il vendra au plus bas prix : horloges, montres, épinglettes, argenteries, lunettes, etc., etc.

Il fera aussi sous le plus court délai et avec garantie, les réparations de montres, horloges, bijoux, pipes, lunettes, etc.

N. B.—Un achat depuis 50 cts en montant, donnera droit à un coup sur un article de valeur mis en rafle, actuellement exposé dans sa vitrine. 27avrillm.

— Une visite est sollicitée.



La Nouvelle - Williams

192.700 EN USAGE

LA MEILLEURE DU MONDE

FORTE ET DURABLE.

LEGERE ET RAPIDE.

J. C. ROBITAILLE,

AGENT.

JOLIETTE, P. Q.